FRANÇOIS POMPON

OURS BLANC State B (1920-1924)

Gap between the right anterior and posterior legs

Lacquered plaster

H: 24,7 cm, L: 45,8 cm

Lifetime cast signed "Pompon", former René Demeurisse Collection, Vandroogenbroeck Collection.

Circa 1921-1925

This piece is on loan for the exhibition.

Sculpture emblématique dans l'œuvre de Pompon, œuvre iconique de la sculpture animalière du XXe siècle, l'Ours blanc a été abordé par le sculpteur à l'orée des années 20, encouragé par sa première exposition personnelle de 1919 à la Galerie Hébrard, avec l'espoir d'une nouvelle carrière...

Il développe rapidement deux ou trois esquisses dans lesquelles la forme définitive est déjà trouvée et où s'exprime parfaitement son génie propre. Ce génie propre s'est nourri des enseignements de Rodin sur l'abstraction de la forme, dans le Balzac notamment, à la pratique duquel Pompon avait participé en 1892-1893.

Trente années plus tard, sa démarche est clairement définie : c'est le mouvement qui crée la forme, la forme est simplifiée par le lisse, pour une simplification non réductrice car animée de creux et de bosses… Ici, le creux de l'œil est fabuleux d'intensité et d'énergie, comme le dynamisme de la ligne d'ouverture de la gueule pourtant si simple et qui semble ouvrir la marche… les mouvements de fourrure et des pattes arrières, qui ferment la marche tout en rondeur, sont aussi le signe de cette observation poussée.

Mais, ce qui nous a toujours le plus étonné, c'est de savoir qu'il était parti de ses petites esquisses à la dimension des mains pour produire d'un coup l'agrandissement du Salon de 1922, et dans son petit atelier de la rue Campagne Première où la pièce de vie était d'une dimension à peine supérieure à celle de l'ours : il a créé cette œuvre sans recul aucun ; la perfection de la forme et la monumentalité étaient donc déjà pleinement là dans ces esquisses, qui ne sont pas des réductions.

Il y a bien eu plusieurs variantes avec les pattes, qui se touchent ou qui ne se touchent pas, mais elles doivent être vues comme des adaptations en fonction des matériaux d'édition et ne sont pas significatives : l'Ours blanc est ainsi produit en plâtre, en pierre de Lens, en marbre, en bronze et en biscuit. Par sa couleur crème, c'est la pierre de Lens qui renvoie le mieux à sa dimension naturaliste, une constante dans la démarche de Pompon.

Nous présentons ici un panel assez complet avec un plâtre d'un premier état, une pierre de Lens aboutie, un biscuit et un bronze de la plus petite version où il apparaît bien que la forme est déjà pleinement là…

Artist description:

Pompon was the son of a carpenter and first studied at the Ecole des Beaux-Arts in Dijon. In 1875 he travelled to Paris, where he worked as a jobbing sculptor, whilst pursuing his studies at the Ecole des Arts Décoratifs under the sculptors Aimé Millet and Joseph-Michel Caillé (1836–81); there he also met the animalier sculptor Pierre-Louis Rouillard (1820–81). At the Salon of 1888 Pompon exhibited Cosette (plaster; Paris, Musée Victor Hugo), inspired by Hugo's Les Misérables. However, until 1914 his livelihood was gained as a sculptor's assistant. In this capacity he served many of the prominent sculptors of the day, including Rodin. It was his long-term employment with Charles-René Paul de Saint Marceaux that furnished him with the means to pursue his own career as a sculptor of animals. His studies of animals in the open air began in earnest in 1902, but it was only in 1923 with the exhibition of his Polar Bear (marble; Dijon, Musée des Beaux-Arts) at the Salon d'Automne, that Pompon was acclaimed for his refined simplification of nature. His ability to contain the essential character of creatures in smooth and abbreviated form parallels the more audacious abstraction of Brancusi. The collection of 300 works that Pompon left to the French State were eventually installed in the Musée des Beaux-Arts, Dijon, in 1948. The Musée d'Orsay in Paris has a large collection of Pompon's plaster models.